

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Band: - (2014)
Heft: 62

Artikel: On se lève tous pour Maxime!
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On se lève tous pour Maxime!

Il a créé quelques-unes des plus belles chansons du répertoire français. *San Francisco* bien sûr, mais aussi *Mon frère*, *Education sentimentale*, *Né quelque part* ou encore *La Rouille*. Et il sera bientôt sur scène à Monthey.

L'expression est souvent galvaudée, mais là elle s'impose. De son vrai prénom Bruno, Maxime Le Forestier est un grand Monsieur de la chanson française. Que voulez-vous, c'est comme ça. Une bonne fée de la guitare a veillé sur l'auteur-compositeur-chanteur et ne l'a plus quitté, même s'il a connu, lui aussi, sa traversée du désert. Elle a duré dix ans, entre 1977 et 1987. Mais c'était pour mieux rebondir avec *Né quelque part* et bien d'autres pépites qui ont remis au goût du jour les classiques que nous avons tous appris dans nos jeunes années à l'école. Qui ne se souvient de *San Francisco* et de sa maison bleue ou de *Mon Frère*?

Si ces qualités ne suffisaient pas, Maxime Le Forestier en cultive d'autres que les spectateurs ont pu découvrir notamment durant les tournées des Enfoirés. L'homme n'a pas la grosse tête, est bien dans ses baskets ou plutôt dans ses bottes, lui qui aime tant l'équitation. Oh, il a fini par poser pied à terre avec les années, prudence oblige. A désormais 65 ans, il préfère maintenant s'occuper de ses ruches dans sa propriété située en Loir et Cher, des ruches qui lui procurent bon an mal an entre 60 et 80 pots de miel. De quoi adoucir sa gorge même si Maxime n'est pas du genre à brailler dans un micro.

Georges, son idole!

Musiques et textes reflètent a contrario la douceur des senti-

ments. Rien d'étonnant d'ailleurs si l'on considère la carrière de cet homme de gauche, qui dégage à chaque respiration sérénité et équilibre. Grand admirateur de Georges Brassens dont il avait assumé la première partie à l'Olympia alors qu'il n'avait que 23 ans, Maxime Le Forestier n'a jamais dévié de son chemin. Fidèle, il a d'ailleurs enregistré par la suite l'intégralité de l'œuvre du moustachu sétois, soit 171 chansons en quatre ans, à travers 500 concerts dans 20 pays.

Et son plus beau trésor, dit-il, c'est sa famille. On vous le dit, on ne peut que l'aimer Maxime Le Forestier.

Depuis l'an dernier, il défend sur scène son dernier album, intitulé *Le Cadeau*, sorti en avril et largement disque d'or depuis. Quoi d'étonnant d'ailleurs puisque le musicien ne compte plus ses fans, de toutes les générations? Tout le monde s'y retrouve généralement, les nouvelles chansons n'occupant pas seules le devant de la scène. Et en principe, à chaque concert, le public a droit à un titre de... Georges Brassens. Un zeste coquin, Maxime Le Forestier a d'ailleurs annoncé la couleur à ses musiciens avant le début de la tournée: une chanson différente chaque soir. A eux de suivre.

J.-M.R.

Théâtre du Crochetan, jeudi 11 décembre à 20 h.



Le Club

Le concert affiche évidemment complet. Mais *Géné-rations Plus* a réservé 20 places pour ses lecteurs. Page 83.